



*Après l'essai magistral que nous venons de lire, nous sommes partagé entre l'admiration et l'incertitude. Certes on perçoit tout ce que le problème de la personne peut avoir de capital, vu sous l'angle du vietnamien comparé au français, mais on découvre aussi combien un lecteur uniquement francophone, comme c'est le cas de l'auteur de ces lignes, peut se sentir impuissant et frustré en ne percevant des oppositions entre les deux langues que ce que TQD lui explique avec une belle clarté, mais qui hélas - pour le monolingue européen que je suis - reste au niveau de l'abstraction la plus invraisemblable. Il était donc nécessaire de demander à un authentique connaisseur des deux langues, en l'occurrence ici le linguiste vietnamien Đinh văn Đức (désormais DvD), Professeur à l'Université Nationale de Hanoi, de commenter sa propre lecture de l'étude. Cela tombait bien puisque DvD avait déjà écrit la Préface du livre publié par TQD en 2012. J'ai découvert en lisant et relisant ce dernier texte qu'il pointait remarquablement les qualités majeures de l'étude tout à la fois en ce qui concerne sa construction argumentaire logique - car TQD, linguiste de formation mathématique, est un redoutable logicien - mais aussi les valeurs inhérentes à tout le système de communication de la langue vietnamienne, éminemment complexe et sophistiqué, sans la connaissance duquel toute tentative d'identification syntaxique et axiologique du vietnamien à la langue française ne peut aboutir qu'à des malentendus.*

*TQD nous plonge, en effet, dans un océan de nuances qui suscite le pessimisme et l'espoir. Le pessimisme, d'abord, parce qu'on peut réellement se demander comment parvenir à faire dialoguer des hommes porteurs de visions du monde aussi complexes et éloignées l'une de l'autre que le révèle les recherches de TQD sur la façon de désigner la personne (et ce n'est là qu'un problème parmi bien d'autres). Le monde qui nous entoure, même si nous en avons peu conscience, nous le voyons à travers notre système où le linguistique et le culturel sont tellement imbriqués que la perception que nous en avons est d'évidence prédéterminée par la langue-culture qui nous habite. Mais l'espoir aussi car on voit combien la volonté de tout ramener à une mondialisation monolingue, donc à tendance monoculturelle, pourrait potentiellement détruire de nuances, de différences, de disparités et discordances nécessaires même pour donner au monde son épaisseur, sa coloration, sa tonalité, et donc sa profondeur.*

*Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que la volonté de donner la parole prioritairement, dans les revues du Gerflint, à d'authentiques chercheurs porteurs de toutes leurs différences, est une finalité qui trouve, avec ce voyage au sein des travaux d'un grand chercheur vietnamien toute sa justification.*

*Voici donc le jugement porté par le Professeur Đinh văn Đức sur ce magnifique mais difficile texte consacré à l'Essai n°1 : le problème de la personne en français et en vietnamien.*

Jacques Cortès

© Revue du Gerflint.